L'Écume des jours / Spuma zilelor
Étude du discours gastronomique

Mihaela Arnat

Le roman de Boris Vian a été publié aux Editions Univers en 1969 et réédité en 2003 aux Editions Humanitas. Le traducteur est le poète et essayiste Sorin Mărculescu qui a signé des traductions de l'espagnol (Cervantès, Calderón de la Barca, Balthasar Gracián, Damase Alonso, Louis Martin-Santos) du français (V.-L. Saulnier, Bernard-Phillipe Groslier) de l'anglais (T. S. Eliot).

Vers la fin de la préface qui accompagne la première édition, Sorin Mărculescu affirme : « Ne-au interesat liniile de forţă ale fenomenului, întrucît faptul lexical concret am fost nevoiţi să-l echivalăm, analizîndu-l deci totodată şi încercînd să-i restituim, fără note şi mărturisiri de intraductibilitate, jocul de tensiuni specific. Am încercat să traducem glosînd implicit. Rîndurile de pînă aici sunt doar o propunere de lectură. Dacă textul transpus va izbuti să sugereze *mai multe*, neîndrăznind să-şi aroge virtutea *nenumăratelor* lecturi posibile în original, trăducătorul îşi va socoti misiunea îndeplinită. ». Sorin Mărculescu s'exclut des obstacles invoqués d'habitude - et à bonne raison - par les traducteurs. Si l'intraduisible est élégamment occulté, le traducteur reconnaît, avec modestie, que sa traduction n'est qu'une « proposition de lecture » qui se subsumerait à une virtualité incomptable de lectures possibles. Par une symétrie naturelle, notre démarche ne sera qu'une proposition d'analyse parmi une virtualité d'analyses possibles.

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)

C'est le moment de mentionner qu'on fait référence à l'édition roumaine de 1969, parce que la réédition de 2003 ne conserve pas la préface du traducteur, qui nous est fort utile, et, en plus, elle présente quelques fautes d'orthographe. On écrit avec obstination *na-i* au lieu de *n-ai* : « Na-i cumva o nepoată pe nume Alise? » (p.14) ; « Na-i citit-o, Colin? » (p.46).

La trame épique du roman serait simple. Colin et Chloé s'aiment et vont se marier. Mais Chloé est malade - un nénuphar ronge ses poumons - et elle va mourir. L'autre couple, Chick et Alise ne sera plus heureux. Chick, l'ami de Colin, est obsédé par le philosophe Jean-Sol Partre, métathèse parodique du nom du théoricien de l'existentialisme, Jean-Paul Sartre. La hantise « existentielle » apportera la mort dans un univers qui va succomber avec ses héros. Les références à la cuisine sont nombreuses et s'organisent à des degrés différents. Le discours gastronomique accompagne tout le trajet épique du roman. Il se manifeste par des recettes, de la recette proprement dite (pp. 23-24) à la recette bizarre préparée au pianocktail (p. 29), vers l'inoubliable recette de « l'andouillon des îles au porto musqué » (p. 48) pour aboutir à la recette insipide et méprisable (p. 203 et p. 206), parcours envisagé aussi par l'annexe *Langue* qui accompagne l'édition française.

Nicolas, le cuisinier, est celui qui surveille d'un pupitre tout ce qui se passe dans la cuisine. Il lit à Colin une recette du livre de cuisine de Gouffé, recette qui y figure vraiment.

« Faites une croûte de pâté chaud comme pour entrée. Préparez une grosse anguille que vous coupez en tronçons de trois centimètres. Mettez les tronçons d'anguille dans une casserole, avec vin blanc, sel et poivre, oignons en lames, persil en branche, thym et laurier et une petite pointe d'ail. (…) Faites cuire. Retirez l'anguille de la casserole et remettez-la dans un plat à sauter. Passez la cuisson au tamis de soie, ajoutez de l'espagnole et faites réduire jusqu' à ce que la sauce masque la cuillère. Passez à l'étamine, couvrez l'anguille de sauce et faites bouillir pendant deux minutes. Dressez l'anguille dans le pâté. Formez un cordon de champignons tournés sur le bord de la croûte, mettez un bouquet de laitances de carpes au milieu. Saucez avec la partie de la sauce que vous avez réservée. » (pp. 23-24)

Pour le lecteur roumain :

« Se face o foaie de pateu cald obişnuit, ca pentru aperitiv. Se pregăteşte un ţipar mare şi se taie în bucăţi de cîte trei centimetri. Bucăţile de ţipar se pun într-o

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)

cratiță, adăugîndu-se vin alb, sare şi piper, ceapă în felii subțiri, rămurele de pătrunjel, cimbru, dafin şi, de asemenea, un căţel de usturoi.(...) Se dă totul la fiert. Se scote țiparul din cratiță şi se trece într-o tigaie. Se strecoară fiertura printr-o sită de mătase, se adaugă făină de grîu spaniol şi se lasă să se îngroaşe pînă ce sosul rămîne pe lingură. Se dă sosul printr-un tifon, se toarnă peste bucăţile de ţipar pînă le acoperă şi se lasă să fiarbă două minute. Se umple foaia de pateu cu ţipar. Se instalează un cordon de ciuperci întoarse pe marginea foii şi la mijloc se pune un buchet de lapți. Se îmbibă totul cu sosul păstrat.» (pp. 42-43).

À une première vue on serait tenté de postuler que c'est facile de rendre en roumain, non pas seulement la recette en l'occurrence, mais toute autre recette. Si l'on (re)connaît les ingrédients rien de plus simple. Mais imaginez le cas où le traducteur commet une erreur… Le discours gastronomique se caractérise par le côté didactique puisqu'il s'agit de fournir aux lecteurs un certain type d'information et de leur conseiller une certaine conduite. Les phrases sont impératives, simples et claires, pour que le message passe correctement.

À remarquer tout d'abord les formes verbales : à l'impératif français le traducteur propose le réflexif impersonnel plus près du livre de cuisine auquel est habitué le lecteur roumain. Les transpositions et les réorganisations phrastiques témoignent des efforts du traducteur de rendre le texte homogène en langue cible. Le *plat à sauter* est explicité par *tigaia* ; la phrase injonctive *passez la cuisson au tamis de soie* est transposée dans *se strecoară fiertura printr-o sită de mătase*. Le traducteur agit par des paraphrases : *dressez l'anguille dans le pâté* est en roumain *se umple foaia de pateu cu ţipar* ; le verbe *saucez* exige une intervention créative, et parce qu'il est impossible de le translater comme tel, Sorin Mărculescu se décide avec inspiration pour *se îmbibă totul cu sos.*

Il arrive que le traducteur ajoute des termes : *pateu cald obişnuit* tandis que le texte source ne contient pas le dernier qualificatif. Pour *l'espagnole* la détermination exacte *făină de grîu spaniol* est nécessaire pour ne pas dérouter le lecteur. L'expression métaphorique *faites réduire jusqu' à ce que la sauce masque la cuillère* éclaircie par *se lasă să se îngroaşe pînă ce sosul rămîne pe lingură* perd, évidemment, la drôle d'image de la sauce camouflant

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)

la cuillère, mais n'égare pas ses lecteurs. À noter une autre intervention qui n'importune pas la cohérence textuelle : Sorin Mărculescu opte pour *se instalează* à résonance technique au lieu de la transposition littérale *se formează.* Le traducteur parvient à un équilibre entre le texte source et le texte cible, tout en valorisant avec une heureuse intuition les principaux procédés du transfert interlinguistique.

Nous devons l'avouer, la recette qui suit est notre préférée :

« - Je resterai, une fois de plus, dans la tradition de Gouffé en élaborant cette fois un andouillon des îles au porto musqué.

- Et ceci s'exécute ? dit Colin.

- De la façon suivante : Prenez un andouillon que vous écorchez malgré ses cris. Gardez soigneusement la peau. Lardez l'andouillon de pattes de homards émincées et revenues à toute bride dans du beurre assez chaud. Faites tomber sur la glace dans une cocotte légère. Poussez le feu, et sur l'espace ainsi gagné, disposez avec goût des rondelles de ris mitonné. Lorsque l'andouillon émet un son grave, retirez prestement du feu et nappez de porto de qualité. Touillez avec spatule de platine. Graissez un moule et rangez-le pour qu'il ne rouille pas. Au moment de servir, faites un coulis avec un sachet de lithinés et un quart de lait frais. Garnissez avec les ris, servez et allez-vous-en. » (p. 48).

Belle épreuve pour un traducteur cette séquence.

« - Mă voi menţine, o dată mai mult, în tradiţia lui Gouffé, elaborînd, de data asta, un caltaboş exotic cu porto tămîios.

- Şi cum se pregăteşte?... spuse Colin.

- Precum urmează: „Se ia un caltaboş şi se jupoaie fără a-i lua în seamă ţipetele. Se păstrează pielea cu grijă. Se împănează caltaboşul cu picioare de homar tăiate în felii subţiri şi perpelite la foc iute de picior în unt călduţ. Se lasă să cadă pe gheaţă într-o oală goală puşcă. Se încinge plita strîns şi în spaţiul astfel cîştigat, se aranjează cu gust turtiţe de orez bine fiert. Cînd caltaboşul emite un sunet grav, se ia repede de pe foc şi se stropeşte din belşug cu porto de calitate. Amestecarea se face cu o spatulă din platină. Se unge cu grăsime o formă şi se întinde bine ca să nu ruginească. În clipa cînd se duce la masă, se face o fiertură dintr-un săculeţ de oxizi de litiu şi-un sfert de litru de lapte proaspăt. Garnisiţi cu orez, serviţi şi spălaţi putina." » (p. 60-61).

Remarquons préalablement l'affluence des verbes à connotation manufacturière: *élaborer*, *s'exécuter*, *prendre*, *écorcher*, dont l'ensemble assure la rigueur technique du texte, tout à fait logique puisqu'il s'agit d'une recette. Lorsqu'il s'attaque à la translation, le traducteur doit se conformer à cette précision presque mathématique. Mais la difficulté de l'unité de traduction ne dérive

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)

pas de ces aspects. L'hésitation fabuleuse des mots entre le sens concret, technique et l'ineffable hermétique met à l'épreuve les compétences du traducteur. Comment rendre dans une autre langue la violence raffinée figurée par la plainte de l'andouillon et cette sensibilité légère, souple et discrète qui anime les hommes et les choses ?

Le héros larmoyant, l'andouillon est traduit simplement par *caltaboş* sans un suffixe qui gênerait la forme de mot. Pour le qualificatif *des îles* le traducteur choisit *exotic*, qui respire le même air éloigné et étrange ; *le porto musqué* est translaté mot à mot par *porto tămîios*. On obtient *caltaboş exotic cu porto tămîios* qui conserve l'étrange *andouillon des îles au porto musqué.*

À retenir les paraphrases ingénieuses (*nappez de porto* / *se stropeşte din belşug cu porto*, *au moment de servir* / *în clipa cînd se duce la masă*); la transposition *touillez* / *amestecarea* ; la modulation *poussez le feu* /*se încinge plita strîns*.

Les pattes de homards émincées et revenues à toute bride dans du beurre assez chaud deviennent en roumain *picioare de homar tăiate în felii subţiri şi perpelite la foc iute de picior în unt călduţ.* Notons le singulier pour *homards*, le diminutif *călduţ* qui égale l'adjectif *assez chaud*, la paraphrase *tăiate în felii subţiri* pour l'adjectif *émincées*. Des traductions correctes, qui respectent l'esprit du texte. Mais la surprise, et il s'agit d'une bonne surprise, vient de l'équivalence espiègle *perpelite la foc iute de picior* qui compense le syntagme *revenues à toute bride. Perpelite* qui semble arriver du monde des contes a une certaine nuance malicieuse qui s'arrange bien avec la cruauté frivole qu'on a considérée plus haut. Et l'expression *foc iute de picior* sublime merveilleusement le flottement étonnant entre concrétude et métaphore, avertissant le lecteur qui s'attendait à un discours fondamentalement sérieux sur ce glissement allégorique.

Boris Vian privilégie le mot à double sens. Ainsi le traducteur se retrouve-t-il dans la situation incommode de se décider d'un des deux sens ou d'invoquer l'inspiration et de se mettre à explorer les limites de (son) vocabulaire. Dans le cas envisagé il y a

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)

le nom *cocotte* avec une gamme généreuse de significations, parmi lesquelles on va nominaliser : récipient ; poule dans le langage enfantin ; terme d'affection adressé à une femme, petite fille ; femme de mœurs légères. Obligé à choisir une de ces acceptations, et parce que la langue roumaine n'en retient que les connotations péjoratives, le traducteur semble opter pour le récipient et traduit par *oală* qu'il va compléter admirablement par *goală puşcă*. L'image réalisée par le traducteur est organiquement fidèle à l'image créée par le traducteur, bien qu'elle se compose d'une association de mots. C'est là le talent, l'instinct éblouissant du traducteur qui attrape ses lecteurs, s'empare des cadences de leur décryptage pour les amener devant l'image éclatante de son travail.

Même jeu pour *allez-vous-en* / *spălaţi putina* une sorte de *Bon appétit !* à la manière de Boris Vian. L'expression *allez-vous-en* comporte beaucoup de traductions. La charge du traducteur est censée être simple - en choisir une et poursuivre la traduction du roman. La solution de Sorin Mărculescu s'assortit entièrement à la logique interne du texte. Considérée dans sa totalité, l'extension injonctive *spălaţi putina* résume précisément l'idée du départ postulée par l'expression française, mais si l'on procède à une analyse compositionnelle de nouvelles significations jaillissent. Le verbe *a spăla* et le nom *putina* dans le contexte d'un repas pourraient suggérer le nettoyage de la vaisselle, invitation inaccoutumée et cocasse. C'est vrai que la solution du traducteur occasionne des interprétations que le romancier n'avait pas prévues, mais dans ce cas il s'agit d'une heureuse intersection de ce que Rolland Barthes nommait « la mémoire seconde » des mots.

A signaler le cas de *ris* (*ghind*, *mure de la gîtul vițelului*, dans l'argot culinaire roumain) assimilé au *riz* (la bien connue graminée céréalière) et traduit par *turtiţe de orez.*

Quand l'univers de Colin et Chloé commence à trembler les éléments qui s'apparentent à l'art culinaire l'exhibent promptement. Dans la salle à manger on ne met plus de nappe, le bois est gras, le tapis se rétrécit et Nicolas quitte le livre de cuisine de Gouffé pour les recettes de Pomiane. Voyons ce qu'il prépare :

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)

« Nicolas apportait une soupe onctueuse où nageaient des croûtons. Il leur servit de grandes assiettées.

- Qu'est-ce que c'est ça, Nicolas ? demanda Chick.

- Une soupe au Kub et à la farine de panouilles, répondit Nicolas. C'est super.

- Ah ! dit Chick. Vous avez trouvé ça dans Gouffé.

- Pensez-vous! dit Nicolas. C'est une recette à de Pomiane. Gouffé, c'est bon pour les snobards. Et puis il faut un tel matériel, pour ça.

- Mais vous avez ce qu'il vous faut, dit Chick.

- Quoi ? dit Nicolas. Il y a juste le gaz et un frigiploque, comme partout Qu'est ce que vous imaginez ? » (pp. 203-204).

Unité transférée en roumain de la sorte : «Nicolas aducea o supă grasă în care pluteau crutoanele. Le umplu bine farfuriile.

- Ce-i asta, Nicolas? întrebă Chick.

- O supă à la Kub şi cu făină de iocfidea, răspunse Nicolas. Ceva extra.

- Ah! spuse Chick, ai dibuit-o-n Gouffé?

- Ei, asta-i ! spuse Nicolas. E o rețetă de Pomiane. Gouffé, ăsta-i bun pentru snobime. Şi-apoi ce material îți trebuie pentru asta!...

- Doar ai ce-ți trebuie, spuse Chick.

- Ce? spuse Nicolas. Doar gaze şi frigider, ca peste tot. Oare ce vă-nchipuiți? » (pp. 178-179).

Les mots et les expressions auxquels on va s'intéresser sont toujours les déformations linguistiques. *La farine de panouille* qui remplace *l'espagnole* elliptique devient *făină de iocfidea*, néologisme qui joint l'adverbe négatif à résonance familière *ioc* à un ingrédient de la cuisine *fidea*, tout en marquant son absence. A considérer le vocabulaire jadis élégant et distingué de Nicolas qui actuellement fait des concessions significatives au populaire insouciant. Maintenant il achève la présentation des plats du menu par l'exclamation *C'est super*, bien traduite par la roturière *E extra*. Gouffé appartient aux *snobards*, altération piquée du nom *snob* qui étiquette le monde des manières de bon ton. Sorin Mărculescu opte pour *snobime* qui ne transfert pas totalement la nuance ironique du français. Nous aurions préféré une traduction phonétique que le roumain permet – *snobarzi* au lieu *snobime.* De même pour *frigiploque* traduit par le nom commun et sans éclat *frigider.* Pourquoi ne pas dépayser le lecteur, pourquoi le *doctoriser*? Pourquoi il doit boire *sifon* lorsque Boris Vian l'invite à se rafraîchir

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)

de l'*eau de Seltz* ? (p. 29). Une lecture contrastive en fournira beaucoup d'autres exemples.

Les tournures populaires des phrases *Ei, asta-i* ; *Gouffé, ăsta-i bun pentru snobime* ; *Şi-apoi ce material îţi trebuie pentru asta* rendent bien la tonalité délibérément insoucieuse et négligente des phrases françaises. Tout respire la dissolution, l'écroulement. Le traducteur réussit à recréer en roumain l'atmosphère d'un monde qui s'anéantit inexorablement, d'un monde agonisant qui vit ses derniers drames.

Sorin Mărculescu déroule tout le vocabulaire pour trouver le mot heureux, il mélange et contorsionne les noms, les verbes pour rendre compte de la féerie lexicale qui anime l'univers de Boris Vian. En écartant les impropriétés signalées il nous reste une traduction soignée et astucieuse.

Corpus d'étude :

Vian, Boris, *L'écume des jours*, Librairie Arthème Fayard : Paris, 1996.

Vian, Boris, *Spuma zilelor,* Editura pentru Literatură Universală: Bucureşti, 1969, traduction Sorin Mărculescu.

Vian, Boris, *Spuma zilelor*, Editura Humanitas: Bucureşti, 2003, traduction Sorin Mărculescu.

BDD-A4924 © 2004 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:11 UTC)